

## Chapitre 1

### Les États-Unis et le Monde, des années 1980 à 2000 : entre certitudes et hésitations

En bleu : les conseils de méthode pour la dissertation. Chacun des cours présentés cette année est introduit de manière méthodique, en application du fascicule 0. Cette méthode d'introduction que je vous présente permet d'éviter de faire des hors-sujet. L'introduction doit être faite au brouillon avant même de réfléchir au plan. Tous les points suivants doivent être abordés. Je vais dans un premier temps **définir le sujet c'est à dire en délimiter le sens**. Ensuite, je **cadrerai ce sujet dans le temps** en expliquant les bornes chronologiques (1980-2000). Je présenterai dans un 3<sup>e</sup> point la **problématique** c'est à dire ce que je vais tenter de démontrer puis je terminerai par **l'annonce du plan**.

- On peut, en guise de définition du sujet, reprendre les premières phrases de l'introduction générale. La formulation « les États-Unis et le monde » de ce thème du programme de terminale invite à limiter l'étude à la **politique extérieure** des États-Unis, c'est à dire à la **diplomatie américaine**. Cette approche est particulièrement intéressante car ce pays entretient des relations complexes avec les autres pays qui le font tout autant admirer que détester.
- Je vais à présent présenter les bornes chronologiques du sujet. Ceci m'évitera de faire des hors-sujets chronologiques (traiter ce qui se passe avant ou après le sujet posé dans le corps du devoir, sauf à faire des *flash-back* comme nous le verrons plus loin). Le sujet de ce chapitre est délimité dans le temps par **deux décennies** : les années 1980 et les années 1990. Les années 1980 sont marquées par la présidence de Ronald Reagan. Les années 1990, elles, voient se succéder deux présidents : Georges Herbert Walker Bush (dit Bush père) et William dit Bill Clinton. Cette double décennie est particulièrement intéressante car elle se situe de part et d'autre de la fin de la **Guerre froide**, en 1991. Les années Reagan sont les dernières de la Guerre froide et les années 1990, les premières de l'après-Guerre froide.

La Guerre froide est une période qui commence en 1947 et se termine en 1991, marquée par l'affrontement des États-Unis et de l'URSS. Elle se déroule en plusieurs phases **Diapo 2 : chronologie de la Guerre froide**. Elle a concerné la quasi-totalité des pays du monde par le jeu d'alliances nouées autour de chacun des deux Grands (États-Unis et URSS) **Diapo : carte de la bipolarisation du monde au début des années 1950**.

Chacun de ces deux pays se présente comme un modèle économique et social : le capitalisme libéral pour les États-Unis, le communisme pour l'URSS.

A partir de mars 1947, les États-Unis s'engagent à soutenir financièrement et militairement tous les pays menacés par les communistes qui en feraient la demande : c'est la **Doctrin Truman<sup>1</sup> qui marque le début officiel de la Guerre froide**

Durant cette période, les crises internationales et les guerres sont fréquentes mais n'ont jamais dégénéré en affrontement direct entre ces deux pays en raison de la possession des **armes de destruction massive<sup>2</sup>** par les deux pays (**Équilibre de la Terreur**) dès le début des années 1950. **Dans une introduction de dissertation, il faudrait résumer cette présentation de la Guerre froide en une ligne seulement car ce n'est pas directement le sujet.**

- Cette délimitation chronologique du sujet permet de **montrer** comment les États-Unis passent de la Guerre froide, qui a organisé l'ensemble de leur diplomatie depuis la fin de la seconde Guerre, à l'après-Guerre froide qui implique une autre approche des relations internationales. Durant quarante ans, la Destinée manifeste des États-Unis a été la lutte contre le communisme. Une fois l'URSS disparue, quel rôle doivent jouer les États-Unis : quelle peut-être leur nouvelle Destinée manifeste ? **je viens, ici de vous présenter la problématique : pour qu'une dissertation ne se limite pas à un simple catalogue d'événements en rapport avec le sujet, une problématique est nécessaire. A lire ce qui précède, on voit bien l'objet du cours. La problématique n'est pas forcément rédigée sous une forme interrogative, on peut aussi l'annoncer par une phrase du type « l'objectif de ce**

---

<sup>1</sup> Faire une fiche sur la Doctrin Truman. Si vous n'êtes pas au clair sur les différences idéologiques, faites une fiche sur le communisme et une sur le capitalisme

<sup>2</sup> On appelle armes de destruction massive ou armes tactiques, les armes nucléaires et les armes chimiques. Le reste des armes (blindés, bombes ordinaires, artillerie, etc.) est désigné par le terme **d'armes conventionnelles**. Durant la Guerre froide, la question de l'armement est toujours à relier aux armes de destruction massive.

travail sera de **montrer** comment le concept de Destinée manifeste se transforme entre le début de la période et la fin de celle-ci, après l'effondrement du système communiste. »

- Pour répondre à cette problématique, le plan chronologique s'impose. Un plan chronologique est une organisation des idées qui repose sur des dates jugées clés (elles vous sont données dans le cours, vous n'aurez jamais à les inventer). En général, il y a un avant et un après autour d'un événement (ici, la fin de la Guerre froide) à moins qu'il ne s'agisse d'une évolution avec des phases (ce qui n'est pas le cas ici). J'ai choisi un plan en deux parties, parce que l'Histoire me l'impose, mais on aurait pu faire autrement avec un autre sujet.

Le pivot de ce plan est constitué par les années 1990 et 1991 marquées par l'effondrement de l'URSS. Avant (I.), se situe la présidence Reagan qui connaît deux périodes : une nette aggravation de la Guerre froide (traitée en A) puis une phase de dialogue avec URSS (B). La seconde partie s'intéressera à la diplomatie américaine de l'immédiat après-Guerre froide : les États-Unis, semblent triompher partout mais leur diplomatie est hésitante et volontiers contradictoire. Ils se cherchent une nouvelle Destinée manifeste.

## **I. LES ANNÉES REAGAN : UNE DESTINÉE MANIFESTE INCARNÉE PAR LA LUTTE DÉCISIVE CONTRE LE COMMUNISME SOVIÉTIQUE**

### **A. Le contexte de l'élection de Reagan : une décennie 1970 qui avait miné le moral des Américains**

Pour des raisons de clarté, je suis, ici obligée de faire un bref retour en arrière. C'est ce qu'on appelle un *flash-back* au cinéma, qui permet de donner les infos nécessaires à la compréhension de la suite. Il ne faut pas en abuser et il faut toujours veiller à ce qu'il soit le plus synthétique possible.

#### **1. Le pays est traumatisé par la Guerre du Vietnam<sup>3</sup>**

---

<sup>3</sup> Il ne faut en aucun cas raconter la Guerre du Vietnam car elle n'est pas au cœur du sujet. A titre personnel, vous pouvez, néanmoins si vous le jugez utile, vous faire une fiche sur cette guerre. Vous

- La question du Vietnam est très importante dans l'histoire des Etats Unis.
  - \* En application de la Doctrine Truman, les États-Unis s'étaient engagés au Vietnam du sud au milieu des années 1960 pour soutenir le gouvernement vietnamien menacé par les communistes du Vietnam du nord. Les forces américaines y ont été de plus en plus importantes : en 1965, 500 000 soldats sont déployés au Vietnam.
  - \* Malgré leur puissance, les États-Unis sont incapables de gagner cette guerre. Pire, leur image est fortement dégradée dans le monde en raison de la brutalité de leur intervention, en particulier contre les civils.
  - \* La diplomatie américaine entre alors dans une phase de relatif repli, renouant avec une forme très atténuée d'isolationnisme (Doctrine Nixon).
  
- Guerre inutile – le Vietnam devient communiste dès que les forces américaines quittent le territoire - la Guerre du Vietnam traumatise durablement l'opinion américaine et amène des mouvements de protestation dans le pays et partout dans le monde, en particulier en 1968-1969.
  - \* La protestation contre le Vietnam débouche sur l'émergence d'une **contreculture**<sup>4</sup> qui remet en cause le modèle américain et questionne la légitimité de sa diplomatie agressive.
  - \* Cette contreculture, largement le fait de la jeunesse du *baby-boom* d'après-Guerre déroute voire inquiète l'opinion conservatrice de nombreux adultes. Ronald Reagan, en particulier lui voue une profonde hostilité.

---

trouvez dans le ppt une **diapo vous présentant la carte des opérations militaires au Vietnam**. Elle n'est là que pour vous aider à avoir les idées claires et ne doit en aucun cas être apprise. Si la question du Vietnam vous intéresse, pensez à regarder les nombreux films qui ont été tournés aux États-Unis et qui donnent le point de vue américain et sont parfois très critiques. Les plus célèbres sont : *Platoon*, *Apocalypse Now*, *Full Metal Jacket*, *Voyage au bout de l'enfer*, *Good Morning Vietnam*, *Né un 4 juillet* (sur l'impossible réinsertion des soldats. Idem pour *Rambo 1*).

<sup>4</sup> Cette contreculture, portée par les jeunes remet en cause tous les fondements de l'ordre et des valeurs dominantes (famille, réussite économique, en particulier) et y substitue des mots d'ordre comme *Peace and Love*, *Sex Drug and Rock'n roll*. Elle englobe les mouvements antiracistes, les mouvements féministes, homosexuels etc. Elle est incarnée par les hippies, les Beatniks, et trouve son expression la plus connue dans le concert mythique de Woodstock. **Là encore vous pouvez, si vous le voulez faire une fiche sur ce sujet**. Film culte : *Easy Rider*, ouvrage culte lui aussi : *Sur la Route* de Jack Kerouac, icônes musicales : Joan Baez et Bob Dylan.

- La Guerre du Vietnam s'est également révélé être une guerre ruineuse pour les finances publiques. Elle aggrave les premières difficultés économiques auxquelles le pays est confronté au cours des années 1970 : déficit commercial, montée du chômage, etc.
- A la fin de la décennie 1970, la Guerre du Vietnam est donc encore au cœur des sujets majeurs pour les familles américaines parce que ses conséquences sont à long terme et alors encore très lourdes. Le doute de nombreux Américains sur les valeurs du pays est aggravé par le scandale du Watergate (1972-1974) qui met en évidence les fragilités de la démocratie américaine et contraint le président de l'époque, Richard Nixon, à la démission.

## 2. L'année 1979, année noire de la diplomatie américaine

- En effet, la fin de la décennie, durant la présidence de Jimmy Carter, est marquée par une **série de revers américains sur le plan diplomatique** sur lesquels joue Ronald Reagan durant sa campagne.
  - \* Au début de 1979, les États-Unis perdent l'un de leurs alliés au Moyen Orient, le shah d'Iran, renversé par une révolution de type islamiste : la révolution iranienne. Le nouveau dirigeant du pays, l'ayatollah Khomeyni<sup>5</sup> conduit une politique particulièrement hostile à l'Amérique. Ainsi, ses partisans décident l'encerclement de l'ambassade américaine à Téhéran. Durant 444 jours, les diplomates et le personnel de l'ambassade sont retenus en otage et les autorités américaines sont incapables de les délivrer. C'est une profonde humiliation pour les États-Unis, humiliation que Ronald Reagan entend laver s'il est élu.
  - \* En décembre 1979<sup>6</sup>, l'Afghanistan est envahi par l'URSS à la stupéfaction de l'opinion internationale<sup>7</sup>. Les Américains s'interrogent quant aux intentions de l'URSS : s'agit-il d'une nouvelle phase d'extension du communisme, dans la foulée des succès diplomatiques du pays en Afrique durant les années 1970 ? L'URSS profite-t-elle de l'affaiblissement international des Etats Unis ? Faut-il réagir ? Si oui,

---

<sup>5</sup> Ou Khomeini ou Khomeiny.

<sup>6</sup> Nb. En décembre 1979, Reagan est déjà élu (depuis octobre) mais en accord avec les institutions américaines, sa présidence ne démarre effectivement qu'en janvier suivant. Il n'est alors que le « *President elect* »

<sup>7</sup> La Guerre d'Afghanistan est un événement essentiel sur lequel nous allons revenir plus tard.

comment ? Ronald Reagan analyse l'événement comme la preuve que l'URSS reste dangereuse et que la Guerre froide n'est pas terminée.

=> A la fin de la décennie, les Américains souffrent donc d'une véritable crise de confiance dans leurs institutions, dans leur modèle et dans leur légitimité : c'est une ambiance dont le candidat Reagan a su profiter en présentant un programme offensif voire agressif sur le plan diplomatique.

### **Reagan : un communicant de talent malgré son âge avancé**

Né en 1911, il a presque 70 ans quand il est élu. Fils de commerçants, il a été animateur de radio puis acteur de cinéma durant les années 1930. Après-Guerre, il est élu à la tête d'un syndicat des acteurs à Hollywood. A ce titre, il participe à la chasse aux communistes des années 1950 (Maccarthysme). Puis il fait de la télé en tant qu'animateur dans une émission sponsorisée par General Electric.

Elu gouverneur républicain de Californie en 1966, il s'illustre dans son combat contre la contreculture sur le campus de Berkley. Plusieurs fois candidat malheureux à l'investiture du parti républicain, il est élu président des États-Unis en novembre 1980, de justesse, car jugé incompetent par de nombreux Américains.

Il renoue avec le thème de la Destinée manifeste, comme on peut le comprendre à la lecture de son adresse inaugurale, prononcée lors de sa prise de fonction à la Maison Blanche, le 20 janvier 1981 :

*« Il est temps pour nous de réaliser que nous sommes une trop grande nation pour nous limiter nous-mêmes à de petits rêves. Nous ne sommes pas, comme certains voudraient nous le faire croire condamnés à un déclin inévitable. Je ne crois pas en un destin qui nous frappera quoi que nous fassions. Je crois en un destin qui nous frappera si nous ne faisons rien. [...] la crise que nous affrontons aujourd'hui [...] exige le meilleur de nos efforts et de notre volonté pour croire en nous-mêmes, pour croire en notre capacité d'accomplir de grandes actions, pour croire qu'ensemble, avec l'aide de Dieu, nous pouvons résoudre et nous résoudrons les problèmes face auxquels nous nous trouvons aujourd'hui. Et, après tout, pourquoi ne devrions-nous pas le croire ? Nous sommes des Américains. Dieu nous bénisse, et merci. »*

## B. La diplomatie du hard power durant le premier mandat : en finir avec la Guerre froide... en la gagnant !

### *Hard Power, soft power : de quoi parle-t-on ?*

Le *hard power* désigne les moyens classiques de la domination : militaire, économique, démographique dans le cadre d'une diplomatie de la fermeté. Tout au long de la Guerre froide, les États-Unis ont utilisé le *hard power* (Crise de Berlin 1948, Guerre de Corée 1950-53, Affaire de Cuba 1962, Guerre du Vietnam, 1965-1973.)

Au *hard power*, il faut également ajouter le *soft power* dans lequel les États-Unis sont passés maîtres et dont voici la définition qu'en donne l'un des théoriciens de la diplomatie américaine, Joseph Nye en 2002<sup>8</sup>: « *Un pays peut obtenir le résultat souhaité sur la scène internationale simplement parce que les autres pays veulent le suivre, qu'ils admirent ses valeurs, suivent son exemple, aspirent à son niveau de prospérité et d'ouverture ... En somme, il s'agit de convaincre plus que de contraindre. La Puissance au XXI<sup>e</sup> s. reposera sur un mélange de ressources dures et douces. Aucun pays n'est mieux doté que les États-Unis dans les trois dimensions évoquées : puissance militaire, économique et douce* ». Le *soft power* est construit sur l'*American Way of Life*. Ses vecteurs privilégiés sont le cinéma, la télévision, la musique, et des produits iconiques comme le Coca, les jeans ou des entreprises comme Mac Donald, Boeing ou Apple pour ne citer que des exemples existant à l'époque de Reagan.

La diplomatie de Reagan repose d'abord sur le *hard power* : il est viscéralement **anti-communiste** ; c'est un homme de la Guerre froide<sup>9</sup>. C'est très clair dans le discours ci-dessous, prononcé le 8 mars 1983, dans lequel Reagan donne des arguments mélangeant morale (notions de bien et de mal) et *realpolitik* :

*Nous ne mettrons jamais en péril nos principes et nos critères moraux. Nous n'abdiquerons jamais notre liberté. Nous n'abandonnerons jamais notre croyance en Dieu. Et nous ne cesserons jamais de rechercher une paix véritable. Mais [...] la vérité, c'est que nous devons rechercher et trouver la paix par la force [...]*

<sup>8</sup> Nye Joseph, *The Paradox of American power – Why the World's Only Superpower Can't Go it Alone ?* Oxford University Press, New York, 2002.

<sup>9</sup> L'obsession anticommuniste de Reagan est caricaturée en 1982 par le dessinateur David Horsey : cf ppt.

*L'histoire nous apprend que prendre nos désirs pour des réalités et rechercher naïvement la conciliation avec nos adversaires n'est que folie. Cette attitude reviendrait à trahir notre passé et à dilapider notre liberté. En conséquence, je vous encourage à vous élever contre ceux qui chercheraient à placer les États-Unis dans une position d'infériorité militaire et morale. Et, lorsque vous débattiez des propositions de gel nucléaire, je vous exhorte à vous défier de la tentation de l'orgueil, de cette tentation qui consisterait à vous décréter allègrement au-dessus de la bataille, à décider que les deux camps sont également coupables, à ignorer les faits de l'histoire et les pulsions agressives de l'Empire du Mal<sup>10</sup>, à vous contenter de dire que la course aux armements n'est qu'un vaste malentendu et par là-même à vous soustraire au combat contre le juste et le faux, le bien et le mal. [...] Je crois que le communisme n'est qu'un chapitre supplémentaire, triste et bizarre, de notre histoire dont les dernières pages sont en train de s'écrire sous nos yeux. »*

## 1. Reagan conduit une politique nucléaire très agressive

➤ Cette agressivité est montrée par plusieurs aspects dont le programme IDS (Initiative de Défense stratégique) **Diapo : une de Times Magazine, avril 1983.**

\* Surnommé « guerre des étoiles », il s'agit d'un gigantesque programme de construction d'anti-missiles **Diapo : schéma de fonctionnement de l'IDS.**

### Brève plongée dans le vocabulaire stratégique des armes nucléaires

Depuis 1949, la Guerre froide repose sur l'**Équilibre de la Terreur** : chacun des deux Grands dispose de suffisamment d'armes nucléaires<sup>11</sup> pour détruire plusieurs fois l'autre camp. Ainsi, il se trouvait dissuadé de s'en servir, sachant que la riposte lui serait fatale : cela s'appelle la **Dissuasion nucléaire**. Cette dernière est le principe de base de la Guerre froide et explique pourquoi les deux pays ne se sont jamais affrontés directement. Par définition, personne ne peut gagner la Guerre froide sauf à parvenir à se doter d'un bouclier anti-missiles c'est à dire de techniques permettant d'empêcher un missile nucléaire ennemi d'atteindre le territoire.

<sup>10</sup> C'est ainsi que Reagan avait coutume de désigner l'URSS.

<sup>11</sup> On les appelle des **missiles**. Ils sont classés en fonction de leur rayon d'action. Les **missiles balistiques** peuvent exploser dans un rayon de 5 000 km : ce sont donc des **missiles intercontinentaux**. D'autres sont des missiles à moyenne portée (1 000-2 000 km), ils sont déployés en Europe, de part et d'autre du Rideau de fer.

Afin de maintenir le *statu quo*, les deux Grands s'engagent, en 1972 (Traité SALT 1) à ne pas chercher à fabriquer des anti-missiles.

- \* Ce programme, d'une très grande complexité technique et d'un coût exorbitant constitue une violation flagrante du traité **SALT 1**. Reagan conduit donc une politique nucléaire dangereuse, dans le but de gagner la Guerre froide en sanctuarisant le territoire US.
  - \* Mais le programme se heurte à de nombreuses difficultés techniques et il n'est que très partiellement réalisé.
- En Europe, Reagan provoque une crise très grave : la **crise dite des euromissiles**. **Diapo, carte de la crise des euromissiles**

- \* Ces euromissiles sont des missiles à moyenne portée. Au départ, ce sont les Soviétiques qui provoquent des tensions en remplaçant leurs vieux missiles, disposés dans les pays qu'ils contrôlent, par des SS 20, plus modernes.
- \* Inquiets, les Européens, en particulier l'Allemagne, font appel aux États-Unis, mais finalement, en 1983 l'URSS accepte de négocier et de démonter une partie de ses missiles. L'affaire aurait pu en rester là, comme ce fut souvent le cas durant la Guerre froide, mais Reagan n'en tient pas compte et installe de nouveaux missiles du côté occidental (Allemagne). Cette mise en place de missiles Pershing alors que la menace était passée, déclenche d'énormes manifestations anti-nucléaires en Europe et retarde diverses négociations en cours avec l'URSS.

## 2. En Amérique latine, il continue la politique du *Big Stick*

- Toujours animée par un virulent anticommunisme, l'administration Reagan multiplie les soutiens aux mouvements anti communistes y compris les plus violents comme les Contras au Nicaragua et ce, en violation des décisions du Congrès<sup>12</sup>. Privé des ressources financières nécessaires à sa politique, Reagan accepte que des armes soient secrètement vendues à l'Iran (pays officiellement ennemi depuis 1979). Le secret est éventé, le

---

<sup>12</sup> En charge du strict contrôle dépenses, les membres du Congrès américain refusent de financer la politique anticommuniste de Reagan en Amérique latine.

scandale énorme (*Irangate*) mais Reagan manœuvre assez habilement pour éviter la procédure d'*empeachment* qui aurait mis fin à sa présidence.

- Il est important de préciser ici que les États-Unis se sont toujours plus ou moins arrogé un droit de regard dans les affaires des pays d'Amérique latine. Cette diplomatie connue sous le nom de **politique du Big Stick** (politique du gros bâton) remonte au XIX<sup>e</sup> s. Elle repose sur la **Doctrine de Monroe** que la **caricature présentée en diapo** présente de manière critique. On y voit *Uncle Sam* (c'est à dire les États-Unis) s'adressant aux pays d'Amérique latine représentés comme des enfants. De l'autre côté de la barrière, les pays d'Europe (à gauche l'Angleterre, au centre la Prusse etc). Uncle Sam explique : « aussi longtemps que vous serez sages, la barrière restera fermée ». Ce dessin résume bien l'esprit de la Doctrine de Monroe.

#### La Doctrine de Monroe

Elle est résumée par la formule ambiguë : « L'Amérique aux Américains ». Pour le président James Monroe, en 1923, il s'agissait de soustraire le continent à la tutelle européenne. En effet, les années 1820 sont marquées par l'indépendance des ex-colonies espagnoles et portugaises. Monroe, héritier de l'histoire d'une lutte pour l'indépendance exprime ici son soutien aux peuples d'Amérique latine. Mais il faut y lire également une conception globale du continent que Monroe et ses successeurs, appliquant la doctrine de la Destinée manifeste, entendent « protéger » et dont ils s'imposent comme les leaders naturels pour y reprendre leurs valeurs. Durant la Guerre froide, les Etats Unis interviennent à de nombreuses reprises<sup>13</sup>, estimant devoir « protéger » le continent de la menace communiste comme le montre le texte ci-dessous, extrait d'une résolution adoptée en 1948 par l'ensemble des pays d'Amérique réunis à Bogota, à la demande des États-Unis :

*En raison de leur nature anti-démocratique et de leur tendance interventionniste, les activités politiques du communisme international, au même titre que celles de toute autre idéologie totalitaire, sont incompatibles avec le concept de liberté défendu en Amérique [...]. La situation mondiale du moment présent requiert que soient prises les mesures opportunes pour conjurer la menace qui pèse sur le continent américain. »*

<sup>13</sup> Les interventions les plus importantes visent Fidel Castro à Cuba. Citons également le renversement de Salvador Allende, président socialiste démocratiquement élu au Chili en 1970 et son remplacement par Augusto Pinochet en 1974 dans le cadre d'un coup d'État dans lequel la CIA est impliquée, bien que ce point soit toujours discuté.

En réalité, les interventions américaines visent avant tout à défendre les intérêts des nombreuses firmes américaines qui contrôlent l'essentiel de l'économie de nombre de pays d'Amérique latine. Quoi qu'il en soit, Ronald Reagan, n'innove pas, il s'inscrit dans les pratiques habituelles de la diplomatie étatsunienne.

### **3. L'engagement indirect dans le dernier conflit majeur de la Guerre froide : la Guerre d'Afghanistan<sup>14</sup>**

- En décembre 1979 : les troupes Soviétiques envahissent l'Afghanistan pour soutenir le coup d'État des communistes afghans de 1978.

#### **L'Afghanistan, un pays complexe, victime d'enjeux géopolitiques qui le dépassent**

Grand pays aux limites du Moyen Orient, l'Afghanistan est un territoire enclavé au relief particulièrement difficile car l'essentiel du pays est constitué de hautes montagnes désertiques quasi impossibles à traverser. Seules de rares vallées permettent les communications, d'où leur intérêt stratégique. C'est un pays très pauvre, peu unifié, organisé en tribus et objet de la convoitise de ses puissants voisins depuis des siècles, bien qu'il ne soit doté d'aucune ressource particulière (on vient seulement d'y découvrir du pétrole). En 1979, le Pakistan est très actif dans sa volonté de contrôle du pays, mais l'URSS n'est pas en reste. L'intervention soviétique de 1979 reste une énigme pour le moment, car le pays n'a alors aucun intérêt particulier à se lancer dans un conflit forcément très compliqué à gérer du fait du relief, du climat et de l'organisation sociale de l'Afghanistan.

- La situation devient rapidement très complexe car le pays est déchiré par un double conflit : une guerre civile entre pro et anti-communistes et une guerre contre l'occupation soviétique conduite par des résistants que l'on appelle en arabe des moudjahidine<sup>15</sup>. La guerre s'enlise dans la durée.

<sup>14</sup> Voir diapo **carte de situation : le Moyen Orient** (dont l'Afghanistan ne fait pas partie officiellement)

<sup>15</sup> Voir **carte en diapo**. Ce mot s'écrit moudjahid au singulier, le e à la fin indique le pluriel : il n'y a donc pas besoin de s.

- \* La résistance des moudjahidine est très divisée, on compte plusieurs grands partis de la Résistance. Un de ces groupes est organisé autour du commandant Massoud<sup>16</sup> qui combat depuis les vallées reculées, en particulier la Vallée du Panshir.
  - \* A côté des groupes de moudjahidine afghans, d'autres groupes constitués de volontaires internationaux combattent également les Soviétiques.
    - Comme ces volontaires viennent surtout d'Algérie, d'Égypte et d'Arabie Saoudite, on a coutume de les appeler « **Arabes d'Afghanistan** ». Ils viennent combattre pour des raisons religieuses : le jihad pour chasser les « infidèles » de l'Afghanistan (les Soviétiques sont officiellement athées). Ils sont partisans d'un islam radical et anti occidental et ne sont généralement pas appréciés des moudjahidine afghans.
    - Beaucoup de ces groupes s'organisent depuis le Pakistan, allié des États-Unis. Ils sont financés par l'Arabie Saoudite.
- Tout au long des années 1980, les États-Unis aident activement les résistants (armes, argent) à travers des réseaux saoudiens et pakistanais : c'est une forme d'intervention indirecte typique de la Guerre froide.
- \* L'essentiel de leur aide va aux groupes des volontaires internationaux islamistes (Arabes d'Afghanistan).
  - \* Un de leurs interlocuteurs privilégiés est **Oussama Ben Laden. Photo en diapo.** Citoyen saoudien né en 1957, il vient d'une riche famille yéménite. Eduqué, parlant parfaitement l'anglais, c'est lui qui fait le lien entre les États-Unis, l'Arabie Saoudite, le Pakistan et les moudjahidine arabes. Contrairement à la légende, il ne participe réellement aux combats qu'à partir de 1986.
  - \* A l'époque, les États-Unis ne voient aucun danger particulier dans l'islam extrémiste. Il est vrai qu'Oussama Ben Laden ne leur a pas encore déclaré la guerre...

---

<sup>16</sup> Personnage charismatique, chef militaire hors du commun, francophile, poète, Ahmad Shah Massoud (**photo en diapo**) fait partie des héros du XX<sup>e</sup> siècle. Si vous avez du temps, n'hésitez pas à le découvrir à travers les magnifiques livres et documentaires qui lui ont été consacrés par son ami, le cinéaste français Christophe de Ponfilly. Je vous conseille *Massoud l'Afghan* et un documentaire plus récent mais tout aussi passionnant intitulé *Massoud le lion du Panshir*, de Patrick Deschamps et Jean-François Gire, 2013. Ces documentaires sont toutefois bien difficiles à trouver...

- L'armée soviétique se révèle incapable de gagner la guerre faute de moyens, de motivation et de connaissance du terrain et de la culture de l'Afghanistan. En 1988, à bout de souffle, l'URSS se retire d'Afghanistan, vaincue et s'effondre dans la foulée.
  - Les pertes soviétiques sont considérables : environ 4 000 soldats touchés par mois dont une centaine de morts. 900 000 soldats ont été mobilisés. Mais du côté afghan le coût de la guerre est effarant : 1,2 millions de morts (80% sont des civils) sur 15 millions d'habitants, 4 millions de réfugiés.
  - La Guerre d'Afghanistan a contribué à ruiner l'URSS (2 à 3 millions de \$ par an) alors que sa santé éco était déjà très mauvaise. C'est une guerre qui présente beaucoup de similitudes avec la Guerre du Vietnam côté américain. On l'appelle parfois « Le Vietnam de l'URSS ».
  
- Tout au long de cette Guerre, les États-Unis accentuent la pression sur l'URSS grâce à l'arme du pétrole.
  - \* Dans les années 1980, l'essentiel du pétrole est produit au Moyen Orient. Depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, les États-Unis y ont un allié majeur : l'Arabie Saoudite qui fixe indirectement les prix du pétrole mondial selon les statuts de l'OPEP (organisation des pays producteurs de pétrole), créée en 1960.
  - \* L'URSS est également une grosse productrice d'hydrocarbures. Ces derniers sont essentiels à son économie car ils constituent l'une de ses seules recettes d'exportation. Mais le pétrole et le gaz soviétiques sont difficiles à extraire et donc coûteux à produire du fait des conditions naturelles. Les Soviétiques ne peuvent vendre leurs hydrocarbures en dessous d'un certain prix sinon ils vendent à perte. La stratégie de Reagan a donc consisté à négocier avec l'Arabie Saoudite une baisse importante des prix du pétrole arabe, facile à produire : c'est le contre-choc pétrolier des années 1980. Incapable de soutenir la concurrence, l'URSS perd des recettes d'exportation au moment où elle a besoin de devises pour financer la guerre en Afghanistan.

C'est donc une diplomatie d'une rare agressivité qui est conduite par l'administration Reagan durant son premier mandat. Cette omniprésence internationale a un coût, que Reagan, partisan des solutions néolibérales, finance en coupant dans les budgets de l'éducation, dans les aides

sociales, dans les aides aux entreprises. Tous les ministères sont concernés par les restrictions budgétaires à l'exception de l'armée.

La politique de Reagan est restée très populaire auprès des Américains, tout comme Reagan lui-même, l'un des présidents les plus aimés de l'histoire américaine contemporaine. Mais son action n'a pas été épargnée par les critiques des progressistes qui dénoncent l'arrogance de la diplomatie reaganienne, son coût impressionnant et son corollaire : l'explosion des inégalités sociales et de la pauvreté. C'est pourtant ce même président qui, lors de son deuxième mandat se pose en champion du dialogue avec l'URSS. [Ce paragraphe sert à faire une transition entre deux parties importantes. Il se compose d'une synthèse qui ne se limite pas à un simple résumé mais apporte des précisions et d'une phrase qui introduit la suite.](#)

## **C. Le second mandat de Reagan est marqué par l'apaisement et le dialogue avec l'URSS**

### **1. L'événement déclencheur : l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev à la tête de l'URSS**

- Désigné dirigeant de l'URSS en mars 1985, Mikhaïl Gorbatchev est un pur produit du système soviétique. Face aux désastres de l'économie soviétique et de la Guerre d'Afghanistan, il tente une ultime synthèse pour sauver le système.
- Il pense que l'économie soviétique peut encore fonctionner à condition d'introduire des réformes inspirées du système capitaliste. Ainsi, il libéralise l'économie jusqu'à alors dirigée de manière très rigide par le Gosplan, il autorise l'initiative privée. Ces réformes sont appelées Perestroïka (réforme en russe). Pour Reagan, la Perestroïka confirme l'excellence du modèle américain et permet le dialogue avec son auteur, d'autant que parallèlement, Gorbatchev instaure la liberté d'expression, cherche à conduire une politique transparente (la Glasnost) et refuse fermement l'usage de la force contre les manifestants qui ne tardent pas à se manifester après avoir été réduits au silence durant plusieurs décennies. Les deux dirigeants multiplient les rencontres et les annonces durant les années 1985 à 1988.

### **2. La multiplication des rencontres Reagan/Gorbatchev**

- 1985 marque la première rencontre entre les deux dirigeants à Genève. Peu de choses concrètes sont décidées, les désaccords restent nombreux, mais le dialogue est renoué, d'où la très grande portée symbolique de cette rencontre.
- La deuxième rencontre a lieu en Islande, à Reykjavik pour préparer un traité de désarmement. Les négociations sont néanmoins difficiles.
- En 1988, Reagan se rend à Moscou : c'est un événement très médiatique. La Maison Blanche communique allègrement sur la nouvelle amitié américano-soviétique, appelant son homologue « Gorby ». Dans la réalité, les choses sont bien plus compliquées, les négociations laborieuses et la méfiance réciproque toujours présente. Mais les deux Grands parviennent néanmoins à signer un traité majeur dans l'histoire nucléaire.

### **3. 1987 : le Traité de Washington : premier traité de désarmement nucléaire**

- Pour l'occasion, Mikhaïl Gorbatchev se rend aux États-Unis : c'est la première visite d'un dirigeant soviétique aux États-Unis depuis 1973. C'est à Washington qu'est signé le traité éponyme.
- Le Traité de Washington est un traité majeur dans l'histoire du nucléaire militaire parce qu'il va plus loin que les traités précédents (SALT) qui ne prévoyaient que la seule **limitation** de fabrication des missiles. Cette fois, les pays s'engagent sur la voie de la **destruction** d'une partie de l'arsenal nucléaire de chacun des deux pays : il s'agit donc d'un **traité de désarmement**, le premier signé depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale. **Diapo : plaquette éditée en l'honneur de la signature du Traité de Washington**
- Ce traité est affiné en 1988 par le Traité de Moscou.

Ronald Reagan est donc le dernier président des États-Unis du temps de la Guerre froide, guerre qu'il a contribué à ranimer de manière virulente au nom de la Destinée manifeste des

États-Unis. Les tensions des premières années de la décennie 1980 sont presque comparables à celles des années 1950, d'autant qu'elles succèdent à une période dite de Détente. Mais, paradoxalement, la décennie s'achève à l'inverse par une période de dialogue inédite. L'URSS, pays à bout de souffle sur tous les plans, ne survit pas aux réformes de Mikhaïl Gorbatchev : au lieu de se raffermir, il se délite et disparaît en 1990. Les États-Unis se trouvent alors face à une situation inédite depuis longtemps car sans ennemi à combattre. Le concept de Destinée manifeste doit donc être repensé. C'est ce que tentent les successeurs de Ronald Reagan en élaborant de nouvelles règles et principes de droit international. **Ce paragraphe constitue une transition entre les deux grandes parties. L'idéal est de prévoir des transitions entre les I/II et entre les A et les B. Cela fluidifie la lecture et permet surtout de se raccrocher à la problématique. La dissertation y gagne en solidité.**

## **II. LES PRÉSIDENTES G. H. BUSH ET CLINTON : QUELLE DIPLOMATIE APRÈS LA VICTOIRE SUR LE COMMUNISME ?**

### **A. En 1991, Les Etats Unis semblent avoir gagné sur tous les tableaux**

#### **1. L'URSS perd la Guerre froide**

- Les États-Unis sont vainqueurs de la Guerre froide car l'URSS met un terme à celle-ci : elle ne peut plus suivre le rythme imposé par les États-Unis en matière militaire et technologique. L'effondrement du bloc soviétique se fait par étapes.
  - \* L'armée soviétique quitte Afghanistan (1988), lourdement défaite.
  - \* Gorbatchev laisse les pays d'Europe centrale abandonner le communisme les uns après les autres en 1990 sans que l'Armée Rouge intervienne, contrairement aux usages en vigueur depuis 1945.

- \* En décembre 1991 : c'est l'URSS elle-même qui disparaît : le pays implose et donne naissance à la Communauté des États Indépendants<sup>17</sup>.
- Les États-Unis apparaissent alors comme le leader d'un monde réunifié autour du Droit (incarné par l'ONU) et de la démocratie comme en 1919 et 1945. Mais Georges Herbert Bush (président de 1988 à 1992 **Diapo**), ancien diplomate, est un homme prudent, qui n'envisage en aucun cas que les États-Unis dirigent le Monde seuls. Sa vision diplomatique est **multilatérale**. Il pense que l'ONU doit être le pivot du nouveau monde de l'après-Guerre froide. Mais les États-Unis se retrouvent rapidement impliqués dans diverses crises dans lesquelles ils jouent un rôle déterminant. La première est la crise au Koweït qui éclate le 2 août 1990.

## 2. La Guerre du Golfe (janvier 1991) : le triomphe de l'hyperpuissance ?

- L'événement : **Diapo : carte de la Guerre du Golfe**
  - \* La cause de cette guerre est l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein le 2 août 1990. Le dirigeant irakien poursuit deux objectifs : assurer à son pays un accès à la mer (Golfe Persique) et prendre le contrôle du pétrole de son petit voisin, l'émirat du Koweït.
  - \* L'émir du Koweït se réfugie en Arabie Saoudite (alliée des États-Unis) et demande l'aide de la communauté internationale.
- L'ONU réagit vite en imposant des sanctions économiques contre l'Irak et en menaçant le pays d'une intervention militaire.
  - \* Le 7 août 1990, les États-Unis et une trentaine d'États (dont la France) lancent l'opération **Bouclier du Désert** consistant en l'installation massive de forces militaires en Arabie Saoudite. Le 6 septembre 1990, près de 100 000 militaires de la coalition sont installés dans les États de la péninsule Arabique. Le 8 novembre, 140 000 militaires, des centaines d'avions militaires de tous types et des dizaines de navires de guerre stationnent aux frontières sud de l'Irak. Les forces mobilisées sont

---

<sup>17</sup> **Diapo : carte de la CEI**

progressivement renforcées : en janvier 1991, on compte sur place environ 400 000 militaires des forces armées des États-Unis, 100 000 de l'armée saoudienne, 28 000 de l'armée britannique, 21 000 de l'armée syrienne, 19 000 de l'armée égyptienne, 18 000 de l'armée française et des forces de dizaines d'autres nations (34 pays participent à cette coalition autour des États-Unis).

- \* Durant 5 mois l'ONU négocie avec Saddam Hussein, mais devant l'échec de ces négociations, la coalition lance l'opération **Tempête du Désert**<sup>18</sup> (*Desert Storm*) avec l'aval de l'ONU le 17 janvier 1991. L'organisation des opérations est effectuée sous la seule autorité des États-Unis. Sur le plan militaire, Tempête du Désert est succès total : en quatre jours les forces irakiennes sont écrasées et le Koweït libéré. La guerre se termine officiellement le 28 février 1991.

➤ Guerre éclair, cette libération doit toutefois être analysée en profondeur.

- \* Georges Bush a bien respecté la logique multilatérale, même si les armées de Tempête du Désert ont été placées sous commandement américain. L'analyse qu'il livre à ses compatriotes lors du traditionnel discours de l'union en janvier 1992 montre bien quelle est sa vision du monde en train de naître :

*« Nous nous réunissons ce soir au cœur d'un des moments les plus graves et les plus prometteurs de notre histoire et de l'histoire de l'humanité. Lors des douze derniers mois, le monde a connu des changements de dimension quasi biblique [...] Le communisme est mort cette année. [...] Ce qui vient de se produire est, dans ma vie, dans nos vies, dans le monde entier de la toute première importance : par la grâce de Dieu, l'Amérique a gagné la Guerre froide [...] Un soir de l'année passée, je vous ai parlé d'un moment grave. Les forces américaines venaient tout juste de déclencher l'opération Tempête du Désert. Après quarante jours dans le désert et quatre jours dans la ville [...], nous venions de libérer le Koweït. [...]*

---

<sup>18</sup> Vous pouvez faire quelques recherches sur internet pour avoir des images de cette guerre, mais le détail des événements n'a pas grand intérêt pour ce cours. Vous pouvez également regarder deux films qui relatent cette intervention, non sans esprit critique quant à l'omniprésence américaine dans cette affaire. Il s'agit de *Jaread, la fin de l'innocence* de Sam Mendes et de *Les rois du désert* de David O. Russel.

*Certains affirment que nous pouvons à présent nous détourner du spectacle du monde, que nous n'avons aucun rôle particulier, aucune place spéciale. Mais nous sommes les États-Unis d'Amérique, le leader du bloc occidental, devenu le leader du monde libre. Et aussi longtemps que je serai président, je continuerai à apporter mon appui au développement de la liberté n'importe où dans le monde, non par arrogance, non par altruisme, mais pour la sûreté et la sécurité de nos enfants. C'est un fait : la force au service de la paix n'est pas un vice, l'isolationnisme au service de la sécurité n'est pas une vertu. »*

L'administration Bush voit désormais l'organisation du monde de l'après-Guerre froide avec les États-Unis au service de la paix, en collaboration avec l'ONU. **Le concept de Destinée manifeste est donc toujours très présent dans la diplomatie américaine.** Il s'agit toujours de défendre la paix, les valeurs occidentales, le droit international, même si l'ennemi communiste a disparu.

- \* La Guerre du Golfe constitue une démonstration de l'étonnante puissance militaire et médiatique<sup>19</sup> des États-Unis. Pour la caractériser, le diplomate et futur ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine emploie en 1999 le terme d'**hyperpuissance** :

*Pour ma part, j'estime que depuis 1992 le terme de « superpuissance » ne suffit plus pour décrire les États-Unis. Terme trop connoté à la guerre froide et trop exclusivement militaire, alors que la suprématie américaine d'aujourd'hui s'exerce aussi bien sur l'économie, la monnaie, la technologie, les domaines militaires que sur les modes de vie, la langue et les produits culturels de masse qui submergent le monde, modelant les pensées, fascinant jusqu'aux adversaires des États-Unis. C'est pourquoi j'emploie le terme d'« hyperpuissance » que les médias américains jugent agressif en raison de la connotation pathologique d'hyper, alors qu'il n'est que descriptif. »*

- \* Ainsi, en 1991, il a semblé qu'un **nouvel ordre international** était en train de se construire et que la paix était assurée pour longtemps sous l'égide du tandem Nations

---

<sup>19</sup> Par exemple, le monopole de l'armée et des médias américains a été total sur les images diffusées dans le monde durant l'opération Tempête du Désert.

Unies/États-Unis. Pourtant, la réalité n'est pas aussi positive, en particulier du fait des hésitations américaines quant à leur rôle dans le monde de l'après-Guerre froide. En effet, après l'évacuation du Koweït, les États-Unis sont tentés d'envahir l'Irak et de renverser Saddam Hussein<sup>20</sup> au nom de la liberté des peuples. Mais cela pose un problème de droit international car ce n'est pas la mission confiée à la coalition par l'ONU. Par ailleurs, l'opinion américaine est réticente. En conséquence, les États-Unis choisissent une solution de compromis qui se révèle catastrophique : les services secrets américains incitent certaines populations irakiennes<sup>21</sup> à se soulever contre Saddam Hussein afin de justifier une nouvelle intervention en Irak de la part de la communauté internationale. En janvier-février 1991 les populations de ces régions se révoltent, en espérant l'aide des Américains. Mais, après bien des hésitations, le président Bush finit par renoncer à intervenir, abandonnant ces populations qui se font massacrer par le dictateur irakien. Les États-Unis se limitent à la mise en place d'une action humanitaire au nord de l'Irak (Kurdistan irakien) avec le soutien de l'armée.

- \* Enfin, la Guerre du Golfe a une conséquence inattendue : la déclaration de guerre à l'Amérique d'Oussama Ben Laden. En effet, il est décidé après la guerre que des forces américaines resteraient stationnées en permanence en Arabie Saoudite. Pour Ben Laden, il s'agit là d'un sacrilège car, abritant les hauts-lieux de l'Islam, le sol saoudien n'était pas censé abriter des non-musulmans. Mais l'hostilité du dirigeant djihadiste envers l'Arabie Saoudite et, par ricochet les États-Unis remonte au début de l'affaire d'Irak.

→ Dès août 1990 il avait proposé de mettre des forces à disposition l'Arabie Saoudite pour la protéger contre les Irakiens. Ces forces étaient constituées de combattants arabes d'Afghanistan démobilisés après 1988, rentrés dans leur pays mais qu'Oussama Ben Laden avait choisi de constituer en armée de réserve. D'où la création d'Al Qaida qui signifie « la base »<sup>22</sup> en arabe, au début des années 1990. Mais Arabie Saoudite préfère les Américains.

---

<sup>20</sup> Saddam Hussein avait été un allié des Occidentaux au Moyen Orient durant la Guerre froide. Il y avait bénéficié d'un soutien solide, y compris lorsqu'il avait lancé la guerre contre l'Iran. Les Etats-Unis et la France lui avaient alors livré des armes sans compter. Mais à la fin des années 1980, il était devenu un allié encombrant. D'où la tentation américaine de s'en débarrasser.

<sup>21</sup> Il s'agit des minorités religieuses et culturelles au sud (Bassora) et des Kurdes au nord opposantes au régime de Saddam Hussein ou persécutées par lui.

<sup>22</sup> Dans le sens de « base de combattants » c'est à dire une armée de réserve.

→ La Guerre du Golfe est donc le moment où Oussama Ben Laden structure Al-Qaida, choisit l'option terroriste et fait de l'Arabie Saoudite et des États-Unis ses cibles principales. Cela se traduit par de nombreux attentats contre les intérêts saoudiens et par un premier attentat aux États-Unis à la voiture piégée dans le sous-sol de l'une des tours du World Trade Center en 1993. Mais, pris dans de nombreuses crises internationales, les États-Unis ne sont pas immédiatement conscients du danger.

## B. Une diplomatie à la fois hésitante et interventionniste

Les différentes interventions américaines étudiées ci-après concernent deux présidents : Georges Bush père et William dit Bill Clinton (**photo en diapo**). Ce dernier continue *grosso modo* la politique extérieure des États-Unis dans l'esprit de son prédécesseur comme le montre le discours suivant, prononcé devant les Nations Unies le 27 septembre 1993, soit un an après son élection :

*Les États-Unis occupent une position particulière en ce qui concerne les affaires internationales. Nous reconnaissons ce fait et nous nous en réjouissons. Néanmoins, maintenant que la Guerre froide est terminée, beaucoup de gens se demandent si les États-Unis ont l'intention de se retirer du monde ou de continuer à avoir un rôle actif, et, dans l'affirmative, à quelle fin. Je vais répondre aussi simplement que je peux. Les États-Unis ont l'intention de rester engagés et d'être les premiers. Les États-Unis ne peuvent pas résoudre tous les problèmes, mais ils devront être, et ils le seront, le pivot du changement et celui de la paix. Alors que de nouveaux périls et de nouvelles occasions se présentent, notre objectif suprême sera d'élargir et de renforcer les démocraties du monde fondées sur l'économie de marché.*

### 1. Les tergiversations américaines dans la crise de l'ex-Yougoslavie<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Concernant cette crise particulièrement complexe, comme l'est depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s. la situation dans les Balkans, vous pouvez vous référer à un documentaire de la BBC, très clair et contemporain des faits intitulé *Yougoslavie, suicide d'une nation*, disponible sur You Tube. Au sujet de la mission des Nations Unies, je vous recommande la formidable mini-série de Peter Kosminsky pour la BBC appelée *Warriors*, disponible elle aussi sur internet, hélas dans une version française assez médiocre.

- La Yougoslavie est un pays qui se désagrège à la chute du communisme<sup>24</sup>
  - \* Organisé en fédération durant la période communiste, le pays, marqué par une grande diversité culturelle est dirigé de manière autoritaire par Josip Broz dit Tito. Communiste, résistant, il développe un modèle socialiste particulier, non aligné sur l'URSS. Il décède en 1980.
  - \* Après l'effondrement de l'URSS, certaines provinces de Yougoslavie demandent leur indépendance. Le pays sombre dans la guerre civile dès le début de la décennie 1990.
  
- Malgré les atrocités commises, en particulier à Sarajevo et à Srebrenica, les Européens, très divisés, se montrent incapables d'intervenir efficacement. La mission des Nations Unies dépêchée sur place avec des objectifs impossibles est prise à parti par les combattants des différents groupes qui s'affrontent. La crise s'enlise, les massacres font l'actualité quotidienne, les soldats de l'ONU sont humiliés publiquement.
  
- Georges Bush est peu disposé à s'engager directement dans les Balkans où les États-Unis n'ont pas d'intérêt particulier et dont ils redoutent la complexité. Mais, face aux tergiversations européennes, Bill Clinton, successeur de Georges Bush, finit par intervenir en conduisant, pour le compte de l'OTAN une action militaire (bombardements) contre les Serbes. Cette opération contraint la Serbie à accepter le traité de pays que les États-Unis proposent en 1995 (Traité de Dayton). Ce traité et la présence de forces des Nations Unies ont permis à la région de retrouver un semblant de paix. Mais les États-Unis reviennent dans les Balkans à la tête de l'OTAN, contre les Serbes mais cette fois dans la Guerre du Kosovo à l'extrême fin des années 1990. La réticence américaine à engager des forces dans les Balkans reste une constante de la décennie. Tout autre est leur attitude en Somalie.

## 2. La guerre en Somalie 1992-1993 : un fiasco total

- À l'origine de l'intervention américaine, une guerre civile en Somalie<sup>25</sup> et au-delà de ses frontières qui commence à la fin années 1970. La situation devient particulièrement grave au début des années 1990 quand des populations entières sombrent dans la famine. L'ONU

---

<sup>24</sup> Voir diverses cartes en **diapo**

<sup>25</sup> **Diapo : géographie de la Corne de l'Afrique**

qui est déjà présente sur place depuis dix ans, décide de monter une opération humanitaire massive.

**Le point sur la mission de casques bleus et le Droit d'ingérence humanitaire**

La mission des casques bleus de l'ONU, fixée par leurs statuts, n'est pas de s'interposer dans les conflits. Ils constituent juste une force d'observation **quand les opérations militaires sont terminées**. En fait, leur mission consiste à vérifier que le cessez-le-feu (ou le traité de paix) est bien respecté. Leur déploiement ne peut se faire que dans de strictes conditions, en particulier d'être acceptés par les parties en guerre. C'est le non-respect de ces principes qui est à l'origine de l'enlisement de l'ONU en ex-Yougoslavie.

L'intervention en Somalie constitue un cas particulier : le pays est en guerre et la mission que veut monter l'ONU est une mission humanitaire, en application d'un nouveau concept dans la diplomatie internationale qui se met en place après la Guerre du Golfe. Il s'agit du concept **d'ingérence humanitaire**, porté par la France et Bernard Kouchner en particulier. Son principe : la sécurité des peuples est plus importante que le respect de la souveraineté nationale. Ainsi, en cas d'urgence l'ONU doit pouvoir intervenir dans un pays pour sauver des vies, même si le gouvernement y est opposé. Dans ce cas, l'aide humanitaire peut être encadrée par l'armée. C'est ainsi qu'est prévue l'intervention en Somalie.

➤ L'intervention est baptisée **Restore Hope**<sup>26</sup>

- \* Elle est lancée le 3 décembre 1992 et son organisation confiée à l'armée américaine qui y engage 30 000 soldats auxquels s'ajoutent 10 000 non-Américains, dont de nombreux Français. Il s'agit d'apporter de la nourriture (du riz) aux populations affamées et d'aider à la reconstruction des infrastructures détruites par la guerre. L'opération est médiatisée à l'excès, c'est un vaste show humanitaire.
- \* Dans un premier temps elle est un succès, si bien que les Américains décident d'alléger le dispositif : ne restent que 2 000 soldats avec des moyens limités. C'est à

---

<sup>26</sup> **Diapo : carte de l'opération Restore Hope**

ce moment-là que Bill Clinton entre en fonctions. Il hérite donc de l'opération Restore Hope.

- \* Mais la guerre civile reprend très vite et les soldats étrangers se retrouvent au cœur des combats, humiliés, voire tués. Comme en Yougoslavie, les populations se retournent contre eux. Il faut plus d'un an à Bill Clinton pour réussir à faire sortir les soldats de Somalie.
  
- Les États-Unis sortent profondément traumatisés de cette expérience, d'autant que l'expédition n'a servi à rien : le pays est loin d'être pacifié aujourd'hui. Par ailleurs, les **ambiguïtés du concept d'ingérence humanitaire** apparaissent clairement : comment porter la paix les armes aux mains ? Comment déterminer, dans une guerre civile qui est coupable ? Qui doit être protégé, qui doit être combattu ? Comment gérer le racket de l'aide humanitaire par les groupes armés ? etc. Par la suite, Bill Clinton hésite à s'engager dans d'autres causes internationales, en particulier au Rwanda, durant l'été 1994. Assommé par l'ampleur du génocide, Clinton regrette son inaction. Certains experts estiment que c'est ce regret qui l'amène à accepter d'intervenir dans la crise yougoslave.

## Conclusion

Une conclusion de dissertation est, elle aussi organisée, comme pour l'intro. Il est important de finir en donnant une bonne impression au correcteur. C'est la raison pour laquelle rien ne doit être laissé au hasard. On doit être capable de faire le brouillon de la conclusion avant même de commencer à rédiger la copie.

En premier lieu, on doit faire une synthèse. Il ne s'agit pas d'un simple résumé de ce qu'on vient de dire mais de la réponse à la problématique énoncée en introduction. Ici, il s'agissait de montrer comment le concept de Destinée manifeste se transforme une fois la Guerre froide terminée. Voici ce que cela pourrait donner :

La double décennie 1980-1990 est remarquable dans l'histoire diplomatique américaine car elle oblige les Américains à réfléchir à leur rapport au monde. Durant un demi-siècle, leur Destinée manifeste a été marquée par la lutte contre le communisme au nom de la démocratie libérale. La décennie 1990 montre bien leurs difficultés à se projeter dans le monde de

l'après-Guerre froide. Leurs interventions tous azimuts ne se font pas sans hésitations et ne sont pas toujours couronnées de succès. Les présidents Bush père et Clinton ont en commun la vision d'un monde pacifié, démocratisé sous l'égide des Nations Unies avec l'appui décisif des États-Unis, dans une logique de diplomatie multilatérale. C'est donc plutôt un retour au concept traditionnel de Destinée manifeste.

En second point de conclusion, on s'interroge sur la suite, c'est à dire ce qui nous sépare des événements relatés : quelle continuité ? quelles évolutions ? À ce stade, **on se garde bien de finir par une question**, presque toujours maladroite. En effet, s'interroger par exemple pour savoir ce que va faire le successeur de Bill Clinton n'a pas grand sens : on le sait ! Au contraire, on apporte les repères nécessaires à la compréhension de la suite. En l'occurrence, il faut faire le pont avec la période suivante marquée par la question du terrorisme islamiste après le 11 septembre 2001. On peut tout à fait apporter un certain nombre d'informations nouvelles dans la conclusion.

Tout au long des années 1990, essentiellement sous l'administration Clinton, la menace terroriste est largement sous-évaluée malgré l'attentat du World Trade Center en 1993. Les choses changent toutefois au milieu de la décennie et, à la fin de celle-ci le terrorisme devient une menace majeure pour l'administration Clinton. La raison en est la multiplication des attentats contre les intérêts américains : en 1998, attentats contre les ambassades américaines de Nairobi (Kenya) et de Dar-es-Salaam (Tanzanie), attentat contre le destroyer américain USS Cole au large des côtes du Yémen en octobre 2000. Comme ces attentats portent la signature d'Al-Qaida, les États-Unis font d'Oussama ben Laden l'ennemi public numéro 1 et ils conduisent un certain nombre d'opérations, dont le bombardement de camps d'entraînement d'Al-Qaida en Afghanistan.

Quand survient le 11 septembre, les États-Unis entrent dans une nouvelle phase diplomatique : la lutte contre le terrorisme devient leur priorité ce qui conduit l'administration Georges W. Bush (fils) dans des impasses dont les conséquences font toujours l'actualité comme le montre la situation en Irak, en Afghanistan et en Syrie.